

CARMEN

OPERA COMIQUE EN QUATRE ACTES.

Carmen, Bizet, deux noms qui n'en font qu'un ! *Carmen* appartient au répertoire de l'opéra-comique et il suffit qu'on l'annonce pour que la salle soit immédiatement louée : nombre de parisiens, et je suis du nombre, ont vu *Carmen* plus de vingt fois.

Comment ne pas s'étonner après cela de la froideur avec laquelle le public accueillit en 1875 cette pure merveille.

J'étais à la troisième représentation et si l'on applaudissait, c'était Mme Galli-Marié et non l'œuvre du maître.

Pourquoi ? Peut-être parce que le public ne comprenait pas : ce qui est sur, c'est qu'au bout de vingt-sept représentations il fallut les interrompre, personne ne venait.

Et pendant ce temps là Bizet se mourait atteint de consommation.

Reprise à Bruxelles, *Carmen* y eut un succès fou et quand M. Carvalho, enhardi par le succès de ses voisins, voulut reprendre l'ouvrage, il était trop tard pour l'illustre Bizet qui mourut quinze jours avant l'éclatant succès que lui valut cette reprise.

Carmen a été tirée de la nouvelle de Prosper Mérimée par Henry Meilhac et Ludovic Halévy : elle a été jouée pour la première fois à Paris au théâtre de l'Opéra-Comique le 3 mars 1875.

L'action se passe en Espagne vers 1820 : au premier acte nous sommes à Séville, sur une place près de la manufacture de tabacs, une quinzaine de dragons du régiment d'Almanza attendent le moment d'être relevés de garde.

Il est midi, les cigarières vont cesser leur travail, soldats et curieux guettent leur sortie : la garde montante arrive en même temps et les gamins chantent leur chœur

Avec la garde montante,
Nous arrivons, nous voilà :

Carmen sort de la manufacture et se met à chanter, en regardant ses amoureux, le fameux air populaire

L'amour est un oiseau rebelle
Que nul ne peut apprivoiser.

Don José ne fait aucune attention à elle, froissée elle lui jette sa fleur à la figure et s'en va.

Ici une scène charmante entre Don José et Micaëla, scène interrompue par des cris, la Carmencita s'est battue, le lieutenant la fait arrêter et dit à don José de la garroter ; mais don José s'est enflammé aux charmes de Carmen, il desserre ses liens et quand on vient la chercher elle s'échappe en le renversant.

Au final Carmen chante sa délicieuse chanson.

Près de la porte de Séville
Chez mon ami Lillas Pastia

Le rideau tombe au milieu de la confusion générale.

Au deuxième acte nous voyons la taverne de Lillas Pastia : au refrain de la chanson de Carmen, les Bohémiennes dansent ; quelques officiers les regardent et l'un d'eux apprend à la chanteuse qu'après sa fuite, Don José a été dégradé, puis emprisonné et que la veille il est sorti de prison.

Au lointain on entend un chœur qui annonce le triomphe d'Escamillo le toréador populaire : les officiers l'invitent à entrer, ce qui donne lieu à son grand air

Votre toast, je veux vous le rendre,

Escamillo a vu Carmen et comme tous il en est devenu amoureux.

Après le départ d'Escamillo, des officiers et des curieux, nous voyons apparaître le Dancaïre et le Remendado, qui préparent une expédition de contrebande ; ils veulent se servir des bohémiennes, mais Carmen refuse, car au loin elle entend la voix de son soldat qui chante

Halte là !
Qui va là ?
Dragon d'Almanza
Où t'en vas-tu par là ?

Carmen veut achever de séduire Don José et pour lui seul elle va danser la *Romalis* ; elle affole Don José et l'empêche de rentrer au quartier lorsque la retraite passe.

C'est à ce moment que nous entendons un des airs les plus jolis de *Carmen*

Non, tu ne m'aimes pas, car si tu m'aimais
Là bas, là bas tu me suivrais.

L'officier revient, insulte Don José et veut le chasser ; ce dernier tire son sabre, mais l'officier est désarmé par les contrebandiers.

Soldat indiscipliné, Don José est obligé de suivre Carmen.

Au troisième acte, les contrebandiers sortent peu à peu des rochers ; le site est pittoresque et sauvage.

Carmen a cessé d'aimer Don José ; les bohémiennes se tirent les cartes, elles montrent à Carmen qu'elle et Don José doivent mourir.

Elle se décide à suivre le Dancaïre et Don José reste seul à surveiller les alentours.

Micaëla est à sa recherche, elle arrive en même temps qu'Escamillo qui mène sa bande de taureaux aux courses de Séville.

Escamillo avoue son amour pour Carmen, Don José le provoque, ils se battent et Don José va frapper son ennemi renversé lorsque Carmen de retour lui arrête le bras.

Escamillo en partant invite les contrebandiers à venir le rejoindre aux courses de Séville.

Micaëla trouve enfin Don José qui se décide à la suivre car il apprend que sa mère est sur le point de mourir et il veut la revoir.

Au quatrième acte nous nous retrouvons à Séville, c'est jour de courses.

La Carmencita est devenue l'amante d'Escamillo.

Don José est caché dans la foule ; les camarades de Carmen lui conseillent de se retirer, mais elle ne craint rien et veut lui parler.

Après le défilé de la *Quadrilla* qui entre dans le cirque, don José et Carmen se trouvent seuls.

Don José implore Carmen, il lui propose de reprendre l'ancienne vie, elle refuse et veut rejoindre Escamillo qu'on acclame comme vainqueur de la course.

Il veut l'empêcher, elle résiste et fou de jalousie, Don José la frappe d'un coup de poignard, le rideau tombe.

Telle est cette pièce dont maintenant le succès est européen et qui a fait de Bizet un des maîtres les plus illustres de la musique moderne.

MARIO.